



Aide
aux Églises
d'Afrique



© DCC
Groupe scolaire Madeleine Daniélou (Côte d'Ivoire)

UNE RENCONTRE INTERCULTURELLE



© EM

Édito

Nous le savons bien : le volontariat international existe depuis longtemps. Mais si durant plusieurs décennies, il était accusé, en France, à tort ou à raison, d'être un moyen d'échapper au « service militaire » qui était alors obligatoire, aujourd'hui il est évident que ceux qui acceptent cette aventure en font une véritable démarche humaine, professionnelle et souvent spirituelle. Et nous constatons que désormais non seulement des jeunes vivent cette expérience comme première étape de leur vie professionnelle mais d'autres plus âgés acceptent de la vivre comme une pause, un ressourcement ou un rebond dans leur vie de couple, de famille, ou au cœur de leur carrière.

Quitter son pays, son lieu de vie, son confort pour partir dans un pays étranger est toujours une démarche engageante. Accepter de vivre au plus près de personnes qui ont une autre langue, d'autres habitudes de vie et une autre culture est comme un engagement dans une aventure dont on ne connaît jamais le terme et un dépaysement dont l'ampleur entraîne des conséquences dont la prise de conscience sera longue et durable.

Dans la démarche du volontariat, le témoin extérieur voit d'abord la générosité de celui qui donne de son temps et de son énergie. En revanche, celui qui vit cette expérience reconnaît d'abord tout ce qu'il reçoit et qui l'habitera tout au long de sa vie. Et ce qu'il reçoit d'abord, c'est la découverte d'une autre culture.

Il faut sans doute vivre ce déplacement physique et intellectuel de la rencontre d'une autre culture pour mieux comprendre ce qui est demandé au volontaire international : ce que n'offre pas un temps de vacances ou de tourisme, c'est le temps long que permettent l'installation, la réelle plongée dans une autre culture et aussi la déstabilisation qu'entraînent tous les changements auxquels l'être humain aurait plutôt tendance à vouloir échapper.

« Va, quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai ! » (Gn 12,1). L'invitation de Dieu à Abraham et toute l'expérience d'Abraham et de sa famille résonnent comme le rappel que le déplacement géographique s'accompagne de cet autre déplacement non mesurable, pas toujours conscient, jamais achevé qu'est la démarche interculturelle, qui est faite souvent de comparaisons, mais surtout de recherches, d'approfondissements pour mieux saisir la pertinence, la richesse d'un mot, parfois la résistance que véhiculent une attitude, un comportement, un style artistique.

Les chrétiens ne sont pas seuls à vivre le volontariat international. En participant à cette aventure, ils sont rejoints par tous ceux qui veulent aussi apporter leur pierre à la construction d'un monde plus juste, plus heureux, plus respectueux de la vie humaine et de la création. Cependant, les évêques de France tiennent à ce que leur organisme de coopération, la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), soit le signe de l'engagement de toute l'Église de France à cette coopération, à cette collaboration mutuelle à la construction du monde en agissant au plus près des diocèses et des diverses communautés ou associations en lien avec les diocèses. Puisque ceux qui partent comme volontaires nous disent combien ils reçoivent de cette expérience de l'interculturalité, il a paru important que le principe de réciprocité permette aussi l'accueil en France de personnes venant des pays dans lesquels sont déployés des volontaires français, pour des missions d'échanges et de solidarité. Ainsi, depuis quelques années, ce Volontariat de Solidarité Internationale (VSI) et ces volontaires de réciprocité viennent parfaire la rencontre interculturelle.

Avec toutes ces expériences, et à l'écoute de tous ces témoignages, nous comprenons que nous n'aurons jamais fini de découvrir tous les fruits de la rencontre interculturelle !

P. Éric Millot

Directeur du Service national Mission et Migrations, Conférence des évêques de France

La Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), soutenue par *Aide aux Églises d'Afrique*, répond aux besoins de ses partenaires locaux présents dans une cinquantaine de pays, en envoyant des volontaires de solidarité internationale. Le volontariat permet non seulement un échange de compétences mais aussi une rencontre interculturelle.

À Abidjan, éveiller les filles aux disciplines scientifiques

Vétérinaire, *Clémentine* a enseigné pendant un an la physique-chimie au sein du Groupe scolaire Madeleine Daniélou. Cette école d'Abidjan (Côte d'Ivoire) s'est donnée pour mission de fournir aux filles une « formation globale de la personne sans séparer l'intelligence du cœur ou de l'âme, de celle de l'esprit ».

Le Groupe scolaire Madeleine Daniélou (GSMD) est donc réservé aux filles...

Effectivement, il s'agit de répondre au défi de l'éducation féminine, que ce soit en France, en Corée du Sud mais aussi en Côte d'Ivoire. Les inégalités hommes/femmes sur le plan de l'éducation, que ce soit pour y accéder ou pouvoir y exceller, sont souvent criantes, et le projet de ce groupe scolaire est d'y répondre à son échelle en accueillant à terme 1 400 jeunes filles de la maternelle à la terminale. Le choix de consacrer l'école spécifiquement aux filles s'articule autour de plusieurs points qui reposent sur le désir de promouvoir l'épanouissement et l'excellence de la jeune fille dans un monde où elle n'est pas toujours mise en valeur. La proportion de filles scolarisées en Côte d'Ivoire baisse drastiquement au fur et à mesure que le niveau scolaire augmente : le GSMD envisage pour ses élèves un parcours bien suivi en les accompagnant jusqu'à des études supérieures.

En mission, tu as enseigné la physique-chimie. Quelle place occupent les sciences dans la formation des élèves de Daniélou ?

Les sciences occupent une place essentielle dans la formation des élèves de Daniélou. Tout est mis en place pour leur permettre un apprentissage optimal, notamment des laboratoires, ce qui n'est pas évident en Côte d'Ivoire ! L'intérêt des élèves pour les matières scientifiques dépend des profils, mais ce que j'ai pu voir en physique-chimie, c'est que même les élèves plus réticentes finissaient par trouver un certain intérêt à la matière, à travers une expérience sur la lumière, un exposé sur les robots, une discussion sur la pérennité de l'utilisation du pétrole, ou un cours où elles comprennent la formation d'un arc-en-ciel. Les professeurs s'appuient sur les ressources dont ils disposent, animent un club scientifique pour les élèves intéressées, et surtout se forment régulièrement, ce qui contribue à un bel enseignement.

Que penses-tu avoir apporté à tes élèves ?

Le message que j'ai essayé de leur transmettre était de faire de leur mieux en toutes choses. C'est une des premières choses sur laquelle j'ai insisté en les rencontrant, et je l'ai maintenue toute l'année : faire de leur mieux dans leur travail, dans leur façon de se tenir en classe, d'interagir les unes avec les autres, et de croire en elles. À la fin de l'année, les retours reçus de mes élèves et de leurs parents ont prouvé que le message était passé ! Je pense que je leur ai également apporté une oreille attentive aux soucis de leur quotidien, et un exemple de femme engagée pour un monde meilleur. J'étais la seule femme parmi tous les professeurs de sciences et je pense que cela n'était pas anodin pour elles de voir qu'une femme y avait toute sa place.

Quel espoir portes-tu pour ces filles quant à leur rapport aux sciences ?

Je porte un très bon espoir pour nos élèves du Groupe scolaire Madeleine Daniélou, qui ont la chance d'être dans un si beau cadre d'enseignement, où tout est fait pour favoriser leur apprentissage. Chacune choisira son chemin, scientifique ou non (il nous faut aussi de bonnes avocates, des économistes, des autrices, et j'en passe !), et je suis persuadée qu'elles iront loin car elles en ont les capacités. Certaines m'ont fait part de leur désir de devenir astrophysicienne, ingénieure, médecin, chimiste en parfumerie, alors je ne peux leur souhaiter qu'un beau parcours avec des personnes qui sauront apprécier leurs nombreux talents. En route les filles !



Clémentine au tableau

Travailler et chanter avec les jeunes

Fort d'une carrière de médecin ophtalmologiste, *Patrick* a décidé de la terminer par une mission de volontariat et a été envoyé un an à l'hôpital St Vincent de Paul à Dschang (Cameroun), dans une région totalement dépourvue d'ophtalmologue. Au près de la jeune population camerounaise (l'âge moyen est de 18 ans), il a pu transmettre ce qu'il a appris et communier à la vitalité d'un peuple.

« L'hôpital où j'ai exercé est dirigé par la communauté des Filles de la Charité de St Vincent de Paul. Il a une vocation humanitaire et outre le service d'ophtalmologie s'y trouvent également des unités de médecine générale, gynéco-obstétrique, pédiatrie, ORL, chirurgie, dentisterie, radiologie. Il y a même un centre de dépistage, suivi et traitement du sida et autres maladies sexuellement transmissibles fréquentes ici, de même que la tuberculose.

L'accueil a été très chaleureux dès le début et s'est poursuivi tout le long de la mission. J'ai beaucoup apprécié le travail en équipe avec des échanges très fructueux entre nous sur les plans professionnel, culturel, amical et spirituel.

En plus de mon activité médicale qui m'occupait bien, j'ai eu la chance d'être accueilli dans une des six chorales (eh oui !) liturgiques de la paroisse attenante à l'hôpital : quatre chorales de jeunes (16 à 35 ans) et deux de membres plus âgés. C'est par hasard que je me suis retrouvé en contact avec une chorale de jeunes qui m'a intégré sans sourciller.

En plus de l'animation de la messe dominicale, environ une fois par mois, cette chorale était sollicitée pour animer des mariages et des obsèques.

Les messes dominicales sont ici beaucoup plus longues (de 1h30 à 4h pour les grandes fêtes), très chantantes et dansantes (même le prêtre danse !) avec de très belles homélies qui mettent en relief la perte de nos valeurs chrétiennes en Europe...

Sur le plan spirituel, j'ai donc eu la chance de profiter d'une paroisse très active mais aussi de temps de prière plus au calme avec les sœurs Filles de la Charité de St Vincent de Paul et même une récollection de trois jours dans un séminaire, destinée au personnel hospitalier. Cela m'a été d'une très grande aide pour accomplir au mieux ma mission.

Je ne cesse de rendre grâce à Dieu de m'avoir vraiment appelé à répondre à cette mission car j'ai eu de grandes périodes de doute avant mon départ. La mission me correspondait bien. Cela m'a permis de servir et de transmettre tout ce que j'avais appris moi-même de mes pairs. Mais j'ai surtout beaucoup reçu et il est sûr que je ne rentre pas chez moi comme avant ».



Patrick au milieu de la chorale

© DCC



Témoignage d'amitié*

Ségoène est partie en tant que sage-femme dans le diocèse de Yaoundé au Cameroun. Elle nous raconte sa rencontre avec Ulrich, un patient sénégalais qu'elle a visité chaque jour et avec qui elle a noué une réelle et belle amitié. Depuis, Ulrich est décédé. Ségoène le confie à vos prières.

« J'étais en volontariat avec la Délégation Catholique pour la Coopération, au centre hospitalier catholique Claudine Echernier de Yaoundé, au Cameroun. Un jour, un prêtre m'a présenté Ulrich, un patient que sa communauté voisine soutenait financièrement. Ulrich était hospitalisé pour la troisième fois à la suite d'un accident qui l'avait rendu tétraplégique. Pendant cinq mois, j'allais lui rendre visite tous les jours. Au début, nos rencontres



Ségoène auprès d'Ulrich

© DCC

étaient timides, chacun ne sachant que dire à l'autre, nos vies étant très différentes.

Peu à peu, une complicité s'est installée et une amitié est née. À chaque visite, nous nous questionnions ensemble, notamment à propos de l'accueil des personnes

handicapées dans nos sociétés, de leur intégration, de leur avenir... Le Seigneur était présent à chacune de nos rencontres. Pour moi, c'était un acte de foi que de rendre visite à Ulrich. L'occasion de donner pleinement sens à cette phrase de l'Évangile : "J'étais malade, et vous m'avez visité. [...] Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 36-40).

Ainsi, je crois que Ulrich et moi avons cheminé, l'un et l'autre, ensemble, à la suite du Christ ».

Projets à financer :

Projet **1**

Burkina Faso

Diocèse de DÉDOUGOU

Sœur Augustine, des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso, sollicite une aide pour installer un système d'alimentation en énergie solaire sur le Complexe scolaire Notre Dame de l'Annonciation de Tougan (primaire et collège) car les terroristes détruisent les lignes électriques.

Sœur Augustine TRAORÉ, économiste du Complexe scolaire

Objet de la demande : 2 000 € pour des panneaux solaires.



© Sœur Augustine TRAORÉ

Projet **2**

Burundi

Diocèse de NGOZI

Sœur Marie-Assumpta, économiste générale des Sœurs du Cœur Immaculé de Marie dites "Bene Mariya", demande un soutien pour acheter des matelas utilisés lors des sessions de formation des jeunes et des couples.

Sœur Marie-Assumpta NDIRAGABANYA, responsable de la pastorale des familles

Objet de la demande : 2 000 € pour des matelas.



© Sœur Marie-Assumpta NDIRAGABANYA

Projet **3**

Mozambique

Diocèse de NACALA

Sœur Tatiana, des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit, demande une aide (achats de matériels) pour l'éducation des jeunes filles accueillies dans le but de promouvoir la femme rurale et de leur offrir une perspective d'avenir.

Sœur Tatiana ZEMBI YAKAMBOU, responsable de la communauté de Namahaca et d'un foyer-internat

Objet de la demande : 1 700 € pour l'achat de matériel.



© Sœur Tatiana ZEMBI YAKAMBOU

Projet **4**

Rwanda

Diocèse de RUHENGRI

Père Anacleto, vicaire de la paroisse Immaculée Conception de Runaba, sollicite un soutien pour acheter une moto afin de réduire les dépenses liées au transport et de les affecter à la formation des jeunes.

Père Anacleto UWIMANA, responsable de l'économat et des jeunes

Objet de la demande : 1 700 € pour une moto.



© Père Anacleto UWIMANA

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique - 5 rue Monsieur - 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 72 24 - bureau.aea@gmail.com - aea.cef.fr - [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 5746 709

Comité de rédaction : Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys Directeur de la publication : M^{gr} Georges Colomb

Conception et impression : Repa Druck

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.

